

1 PIERRE 1.1-9

« *DANS LA SOUFFRANCE ... MAIS DANS LA JOIE !* »

Problématique : *Comment vivre l'épreuve de la souffrance ?*

PRÉSENTATION

Bonjour à tous. Ce matin, je vous invite à la lecture de la première épître de Pierre, au chapitre 1, les versets 1 à 9.

Avant de commencer cette lecture et pour mieux la comprendre, j'aimerais juste nous rappeler le contexte historique dans lequel cette lettre a été écrite. L'apôtre Pierre, comme il se définit lui-même, écrit aux églises d'Asie mineure. La date précise de sa rédaction n'est pas connue : les spécialistes l'estiment généralement dans la deuxième partie du I^{er} siècle après Jésus-Christ, entre les règnes des empereurs romains Néron (54-68) et Trajan (98-117). Sujets aux accusations mensongères et refusant de participer aux fêtes religieuses, les chrétiens – et particulièrement ceux d'Asie mineure – doivent à cause de leur foi faire face à la méfiance et à l'opposition de leurs contemporains. Cette dernière se manifeste sous deux formes différentes de persécution : l'hostilité privée et, pire encore, la répression officielle. Voilà le contexte dans lequel Pierre écrit aux églises d'Asie mineure.

LECTURE

Lisons maintenant sa première épître, le chapitre 1, les versets 1 à 9 :

«¹ De la part de Pierre, apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui sont étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie. À vous qui avez été choisis² conformément à la prescience de Dieu le Père et conduits à la sainteté par l'Esprit afin de devenir obéissants et d'être purifiés par le sang de Jésus-Christ : que la grâce et la paix vous soient multipliées !

³ Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Conformément à sa grande bonté, il nous a fait naître de nouveau à travers la résurrection de Jésus-Christ pour une espérance vivante, ⁴ pour un héritage qui ne peut ni se détruire, ni se souiller, ni perdre son éclat. Il vous est réservé dans le ciel, à vous ⁵ qui êtes gardés par la puissance de Dieu, au moyen de la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps.

⁶ C'est ce qui fait votre joie, même si maintenant, puisqu'il le faut, vous êtes pour un peu de temps attristés par diverses épreuves. ⁷ Ainsi, la valeur éprouvée de votre foi – beaucoup plus précieuse que l'or, qui est périssable et que l'on soumet pourtant à l'épreuve du feu – aura pour résultat la louange, la gloire et l'honneur lorsque Jésus-Christ apparaîtra. ⁸ Vous l'aimez sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore et vous vous réjouissez d'une joie indescriptible et glorieuse ⁹ parce que vous obtenez le salut de votre âme pour prix de votre foi ».

1 Pierre 1.1-9 (version NBS)

INTRODUCTION

Pierre écrit aux chrétiens d'Asie mineure qui vivent dans un contexte de persécution et de souffrance. Sans nécessairement parler de persécution, nous vivons nous aussi des moments difficiles. Certains parmi nous sont rejetés par leurs familles ou par leurs proches. D'autres souffrent à cause de leur santé ou de leur situation professionnelle et financières. D'autres encore sont éprouvés par le contexte actuel et les conditions imposées pour vivre le culte en église. D'autres, enfin, ne sont pas accablés aujourd'hui. Mais qu'en sera-t-il pour eux demain ?

Oui, nous passons tous par des moments difficiles, des moments de souffrance. Et, parfois, comme tout le monde, ces moments nous angoissent, nous font perdre espoir, nous rendent tristes, nous abattent, ... Mais, à la différence de « tout le monde », nous, nous sommes chrétiens : nous avons la foi. Comment, en tant que chrétiens, devons-nous donc vivre l'épreuve ? Comment devons-nous vivre la souffrance ? Voilà la question que nous suggère l'apôtre Pierre ce matin.

I. L'ESPÉRANCE DANS LA SOUFFRANCE (v. 3-5)

Après les traditionnels préliminaires à sa lettre aux versets 1 et 2, qui à eux seules mériteraient une prédication entière, Pierre commence aux versets 3 à 5 par une bénédiction : il remercie Dieu pour son Évangile ; il veut également rappeler ce même Évangile à ses destinataires et les encourager à regarder à Dieu plutôt qu'à leurs souffrances. Quel est donc cet Évangile ? Et pourquoi cet Évangile incite-t-il à regarder à Dieu ?

1. Par la résurrection de son Fils Jésus-Christ, Dieu a fait naître de nouveau les chrétiens pour une vie éternelle (v. 3).

« *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Conformément à sa grande bonté, il nous a fait naître de nouveau à travers la résurrection de Jésus-Christ [...]* » commence par écrire Pierre au verset 3. Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le ventre de sa mère et naître ? (cf. Jn 3.4). Par ces quelques mots, Pierre explique que la résurrection de Jésus-Christ nous donne une nouvelle vie.

Cette conviction, l'apôtre Paul l'écrivait déjà aux Romains quelques années plus tôt : « *de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché* » (Rm 5.12). Autrement dit, de même que par le premier être humain, Adam, la désobéissance à Dieu est entrée dans le monde, et à cause de cette désobéissance la mort, de même la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont désobéi à Dieu. Or, ce que signifie la mort physique, ce n'est pas la simple disparition d'une personne, mais sa séparation spirituelle d'avec Dieu. Parce que tous les êtres humains ont rejeté le Dieu de vie en lui désobéissant, le Dieu de vie les a rejetés loin de lui. Notre première vie était donc une vie vouée à la mort physique et spirituelle : elle était éphémère.

Mais le Dieu de vie est également un Dieu bienveillant, compatissant, rempli de miséricorde pour les êtres humains qu'il a créés à son image. « *Conformément à sa grande bonté* » (v.3), il a donné Jésus-Christ, son Fils unique, afin que tous les êtres humains qui croient en lui ne meurent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle avec lui (cf. Jn 3.16). En effet, Jésus-Christ a parfaitement obéi à Dieu : il lui a obéi en tous points. Il lui a même obéi en se laissant mourir, crucifié sur une croix romaine, alors qu'il était innocent (puisque'il n'avait pas désobéi à Dieu) ! Jésus-Christ est donc mort à la place de celui qui croit en lui, de celui qui lui confie sa condamnation à mort : il lui permet ainsi d'accéder à la vie éternelle. Pour le dire d'une manière imagée, le croyant meurt avec Jésus-Christ et naît de nouveau avec lui. Notre deuxième vie – c'est-

à-dire notre vie de chrétien – n'est donc pas une vie vouée à la mort physique et spirituelle : elle est éternelle.

Ainsi, comme le rappelle Pierre aux chrétiens d'Asie mineure, Dieu les a fait mourir par la crucifixion de Jésus-Christ et les a fait naître de nouveau au travers de sa résurrection. C'est là l'Évangile que Pierre proclame.

2. Cette nouvelle naissance des chrétiens leur donne l'espérance vivante de la vie éternelle et parfaite à venir (v. 3-4).

Après leur avoir rappelé qu'ils sont nés à nouveau avec Jésus-Christ, Pierre continue par expliquer à ses destinataires que cette nouvelle vie n'est pas sans conséquence pour eux : elle produit chez les croyants une assurance profonde, une « *espérance vivante* » (v.3).

Cette espérance est vivante d'abord parce qu'elle est le résultat de leur nouvelle naissance, de leur nouvelle vie, mais aussi parce qu'elle anticipe l'héritage de leur vie éternelle avec Dieu. Or, cet héritage, cette vie éternelle avec Dieu, « *ne peut ni se détruire, ni se souiller, ni perdre son éclat* » (v.4). La vie avec Dieu ne peut pas se détruire, parce que Dieu est éternel : rien ne peut le faire mourir. La vie avec Dieu ne peut pas non plus se souiller, parce que Dieu est saint, pur et parfait : rien ne peut le corrompre. Enfin, la vie avec Dieu ne peut pas perdre son éclat – littéralement « se flétrir » – parce que Dieu est immuable et magnifique : rien ne peut altérer sa splendeur. L'héritage des croyants – ce trésor qui leur est promis dans le ciel, mais qu'ils ne possèdent pas encore pleinement sur la terre –, c'est donc la vie avec Dieu, une vie éternelle, pure et magnifique.

Pour l'apôtre Pierre, c'est bien là l'assurance profonde, l'espérance vivante des croyants : ils bénéficieront d'une vie éternelle, pure et magnifique dans la pleine présence du Dieu vivant.

3. En attendant sa réalisation, Dieu garde les chrétiens au moyen de la foi (v. 5).

En attendant la pleine réception de l'héritage de la vie éternelle, Dieu ne se désintéresse pas des chrétiens : au contraire, les chrétiens sont « *gardés par la puissance de Dieu, au moyen de la foi, pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps* » (v.5).

Autrement dit, Dieu reste présent auprès des chrétiens. Lui qui est tout-puissant, il préserve leur foi, leur espérance, leur confiance, même dans les épreuves et les souffrances. Il leur a donné son Saint-Esprit, afin que ce dernier leur permette de comprendre la Bible, qui est sa Parole : Dieu édifie et fortifie la foi des chrétiens. Ainsi fortifiée, notre foi ne succombera pas face à l'épreuve, face à la souffrance. Et cette édification, cette fortification a pour but le salut, cet héritage de la vie éternelle, qui leur sera pleinement accordée au retour de Jésus-Christ.

En attendant la pleine réception de l'héritage de la vie éternelle, Dieu continue donc de fortifier la foi des chrétiens pour qu'elle puisse résister à toutes les épreuves, à toutes les souffrances. Ce n'est pas aux êtres humains faibles et imparfaits de fortifier leur foi : ils la perdraient ; mais c'est Dieu, l'être tout-puissant et parfait par excellence, qui la fortifie : il la leur garde.

- *C'est pourquoi, même dans la souffrance, nous pouvons espérer en Dieu et le remercier.*

Pierre, dans notre texte, s'adresse à des chrétiens d'Asie mineure qui vivent dans un contexte de persécution et de souffrance. Il commence sa lettre en remerciant Dieu par une bénédiction : il invite ainsi ses destinataires à regarder à Dieu avant de regarder à leurs propres souffrances, à le remercier pour son

Évangile. En leur rappelant l'Évangile – c'est-à-dire la nouvelle naissance qu'ils ont acquise avec la résurrection de Jésus-Christ –, il veut les encourager à garder une espérance vivante fondée sur la vie éternelle et parfaite avec Dieu à venir. Il veut enfin leur rappeler que Dieu est toujours avec eux et qu'il fortifie continuellement leur foi, qu'il la garde.

Sans nécessairement dire que nous vivons dans un contexte de persécution, nous pouvons nous aussi vivre des moments difficiles, des moments où nous souffrons. Cet enseignement de l'apôtre Pierre aux églises d'Asie mineure peut donc aussi nous être adressé. Dans notre souffrance, Pierre nous invite nous aussi à regarder à Dieu avant de regarder à nos propres souffrances et à le remercier pour la nouvelle vie qu'il nous a donnée. Dans nos souffrances, Pierre nous encourage aussi à garder une espérance vivante fondée sur la vie éternelle et parfaite qui nous attend avec Dieu. Oui, même dans l'épreuve, restons fixés sur l'espérance de l'éternité parfaite ; même dans l'épreuve, remercions Dieu pour ce merveilleux cadeau qu'il nous a fait ; et même dans l'épreuve, souvenons-nous que Dieu est toujours avec nous et qu'il fortifie continuellement notre foi.

I. LA JOIE DANS LA SOUFFRANCE (v. 6-9)

Après sa bénédiction aux versets 3 à 5, Pierre continue en expliquant que l'espérance vivante que nous avons en Dieu dans la souffrance n'est pas stérile : elle produit la joie, « *une joie indescriptible et glorieuse* » (v.9). Pourquoi, au-delà de l'espérance qui est la nôtre, devrions-nous donc nous réjouir dans la souffrance ? Pierre dresse deux raisons pour lesquelles nous pouvons, bien qu'éprouvés, nous réjouir : premièrement, la souffrance n'est que temporaire ; deuxièmement, la souffrance éprouve notre foi.

1. Une souffrance « pour un peu de temps » (v.6)

Premièrement, la souffrance est temporaire. Oui, nous pouvons être attristés, affligés, abattus par les épreuves. Mais ces épreuves ne sont que « *pour un peu de temps* » (v.6). Elles sont toujours éphémères, limitées dans le temps. Elles sont limitées et peuvent se terminer de deux manière différentes : soit par le rétablissement (de la santé, de la relation, ...), soit par la mort.

Alors, certes, quand nous souffrons, nous ne savons pas toujours pour combien de temps, ni si cette souffrance disparaîtra un jour de notre vie sur cette terre. En tant que chrétiens, nous pouvons seulement dire qu'elle existe « pour un peu de temps ». Au contraire, la vie promise par Dieu est un bonheur éternel et parfait. Ce bonheur éternel et parfait à venir dépasse de loin la durée et l'intensité l'épreuve que nous pouvons vivre. Voilà pourquoi nous pouvons premièrement nous réjouir : la souffrance présente n'est que temporaire, le bonheur à venir, lui, est éternel.

2. Une souffrance « qui éprouve notre foi » (v.7)

Deuxièmement, la souffrance est une mise à l'épreuve de notre foi : elle est un feu qui éprouve notre foi.

Pour être purifié, l'or doit passer par l'épreuve du feu : le feu brûle toutes les impuretés qui l'entachent et le rend parfait. Aujourd'hui, les raffineurs continuent cette première épreuve du feu par une deuxième épreuve, l'épreuve des acides : ces acides rongent toutes les saletés qui résistent au feu. Par ces différentes épreuves, la valeur de l'or devient supérieur à sa valeur précédente. Si l'or, qui n'est que matière morte, est purifié au moyen des épreuves du feu et des acides, à combien plus forte raison notre foi, notre espérance en la vie éternelle, qui elle est vivante, sera-t-elle purifiée au moyen des épreuves qui peuvent nous brûler, nous ronger ? La souffrance éprouve donc notre foi. Si notre

espérance est vraiment fondée sur Dieu, elle sera renforcée, épurée par cette épreuve. Si elle n'est pas réellement fondée sur Dieu, elle sera brûlée et disparaîtra. Telle est la question de la souffrance : notre foi est-elle toujours ancrée en Christ ou se détache-t-elle de lui ? Parce que, lorsqu'il reviendra, Jésus-Christ, qui connaît les cœurs, relèvera ceux dont la foi en lui est demeurée ferme jusqu'à la fin : il les couvrira de gloire.

Voilà pourquoi nous pouvons deuxièmement nous réjouir : la souffrance présente, en nous éprouvant, nous permet de sonder notre foi.

3. Dans la souffrance, la joie visible d'une espérance encore invisible (v.8)

Ainsi, de même que nous chrétiens aimons Jésus-Christ, de même que nous croyons en lui sans le voir, de même nous pouvons nous réjouir d'une joie indescriptible et glorieuse sans être déjà en possession pleine et parfaite de notre héritage qu'est la vie éternelle (cf. v.8).

CONCLUSION

J'aimerais conclure ce message par vous raconter l'histoire d'un homme et de son histoire. En 1765, John Bunyan, un chrétien emprisonné en Angleterre à cause de sa foi, a écrit une histoire : *Le Voyage du Pèlerin*. Il y raconte l'histoire d'un homme du nom de Chrétien qui quitte la Cité de Corruption – une ville vouée à la destruction – pour la Cité céleste – une ville éternelle et parfaite – et son Seigneur. Pendant son voyage, il rencontre de nombreux compagnons. Face aux nombreuses épreuves qui se dressent devant eux, certains abandonnent et ne rejoignent pas la ville éternelle. Chrétien, lui, continue et traverse même la dernière épreuve, l'épreuve de sa propre mort, pour arriver finalement à la Cité céleste.

Comme John Bunyan, comme Chrétien(s), nous vivons nous aussi des moments difficiles. Certains parmi nous sont rejetés par leurs familles ou par leurs proches. D'autres souffrent à cause de leur santé ou de leur situation professionnelle et financières. D'autres encore sont éprouvés par le contexte actuel et les conditions imposées pour vivre le culte en église.

Oui, nous passons tous par des moments difficiles, des moments de souffrance. Mais, dans ces moments, comme Pierre l'écrit aux chrétiens d'Asie mineure, ne nous focalisons pas sur nos difficultés, mais rappelons-nous que nous sommes nés de nouveau et que Dieu préserve notre foi : c'est sûr, nous sommes héritiers d'une vie éternelle ; ne nous attristons pas, ne nous affligeons pas, mais réjouissons-nous parce qu'elle ne durera qu'un temps et qu'elles permettent de sonder notre foi ; enfin, remercions enfin Dieu pour cette vie éternelle qu'il nous réserve au ciel.